

CROISSANCE EN HAUTEUR DU PALMIER À HUILE

INTRODUCTION par Ch. SURRE (1)

La croissance en hauteur est un facteur important pour la rentabilité d'une palmeraie, puisqu'elle détermine en fait la durée possible d'exploitation ; en effet, au fur et à mesure que les arbres grandissent, un certain pourcentage de couronnes deviennent hors d'atteinte pour les récolteurs, entraînant une baisse progressive de production.

C'est pourquoi l'I. R. H. O. a introduit depuis dix ans déjà ce facteur de croissance comme critère supplémentaire de sélection dans le programme d'amélioration du palmier à huile qu'il poursuit.

Il était important de préciser les caractéristiques de cette croissance, qui ont fait l'objet de nombreuses études, enquêtes et observations au cours de ces dernières années :

- mesure de la hauteur de tous les croisements intervenant dans les essais comparatifs implantés dans des situations écologiques différentes ;

- étude plus complète sur les arbres de la lignée témoin à différents âges ; étude qui fait l'objet de l'article ci-après ;

- mensurations sur plus de 200 000 arbres répartis sur les plantations se trouvant dans des situations très différentes.

La hauteur de l'arbre est mesurée à la base de la 33^e feuille, qui a l'avantage de correspondre à la hauteur approximative du régime bon à récolter.

Ces observations ont confirmé qu'il y a des différences sensibles de croissance entre les souches, entre arbres d'un même croisement et également entre les croisements, et que cette croissance était assez constante entre 3 ans 1/2 et 25 ans au moins, dans les conditions de la Côte-d'Ivoire.

Il est donc intéressant de connaître la croissance moyenne annuelle d'un croisement ou d'une unité de production (en mesurant dans ce dernier cas 5 p. 100 des arbres). Mais, à ce critère de « croissance moyenne annuelle », il faut ajouter celui d'homogénéité défini par l'écart type.

Cette homogénéité est importante pour les problèmes d'exploitation ; ainsi, par exemple, pour deux croisements ayant une croissance identique et faible de 37 cm par an, mais présentant des écarts types très différents (82 et 174), la hauteur moyenne à 30 ans sera de 9,60 m. Si l'on fixe la hauteur maximale de récolte à 12 m, le second croisement aura, à cet âge, 8,2 p. 100 d'arbres dont les couronnes seront hors d'atteinte,

alors que l'autre croisement n'en aura que 0,2 p. 100.

Dans ce même esprit, un croisement ayant une croissance un peu plus rapide pourra être plus intéressant s'il a un écart type plus faible.

Des conclusions pratiques peuvent être tirées d'une meilleure connaissance de la croissance.

A court terme :

- pour la récolte, il est important de connaître la hauteur des arbres et l'écart type pour une unité donnée, afin de donner des outils de récolte adaptés et de s'assurer que tous les arbres sont récoltés. En effet, les récolteurs ont tendance à ne pas récolter les arbres les plus hauts, même s'ils ont une taille inférieure à la taille jugée limite ;

- on peut également, pour les cultures les plus âgées, fixer une durée prévisible d'exploitation et établir en conséquence les programmes d'extension ou de replantation, afin de maintenir un niveau d'approvisionnement suffisant pour les usines.

A moyen et à long terme :

- la sélection doit s'efforcer de mettre à la disposition des planteurs un matériel alliant forte production et faible croissance tout en présentant une bonne homogénéité pour faciliter l'exploitation.

Le programme d'hybridation *E. melanococca* × *E. guineensis* en cours à l'I. R. H. O. répond à cet objectif.

Pour le moyen terme, il faut améliorer ce caractère chez le *guineensis*, en choisissant parmi les hybrides prouvés actuellement reproduits ceux qui associent les caractères de forte production et de faible croissance, en fixant une croissance moyenne annuelle inférieure à 45 cm, dans les conditions de la station expérimentale de La Mé.

Il faut signaler que le schéma de sélection adopté par l'I. R. H. O. réduit automatiquement l'hétérogénéité génétique du matériel à chaque génération. En effet, quand on reproduit un croisement grâce à l'auto-fécondation de ses parents, comme c'est le cas, chaque descendance est sensiblement deux fois plus homogène.

Enfin, les semences produites par l'I. R. H. O. sont livrées en groupant des croisements reproduisant un même hybride, ce qui permet de constituer des blocs de plantation plus homogènes à tous points de vue : croissance, nutrition...

Le facteur « croissance en hauteur » du palmier à huile a donc été abordé sous des aspects très divers, qui feront l'objet de prochaines publications, le premier article présenté aujourd'hui traite de la « contribution à l'étude de la croissance en hauteur du stipe d'*Elaeis guineensis* Jacq. ».

(1) Directeur du Développement et du Département Palmier de l'I. R. H. O. ; 11 square Pétrarque, 75016 Paris (France).